

*Vieille Légende, Actuelle Toujours***"EN COMPAGNIE DE SATAN"**

L était une fois, — oh! mettez de cela quelque cent ans, au temps où les grand'mères croyaient encore au diable; ce n'est pas d'aujourd'hui — une petite maison perdue au coin de la route entre les files des champs et des prairies; une vieille femme y vivait heureuse avec ses deux filles. Heureuses étaient-elles toutes trois; trop heureuses, puisque Satan résolut de jeter un peu de son encre noire dans l'eau limpide de leur bonheur.

"Mère, dit un jour l'aînée, mère, je m'ennuie ici, je veux sortir; voir le monde; tiens ce soir, il y a danse chez le deuxième voisin, j'y vais."

Comme vous pensez bien, la vieille mère protesta, gémit, pleura; rappela à la jeune téméraire les joyeuses années de son enfance; amoncela sur sa tête les foudres vengeresses de Dieu: rien n'y fit.

"Je vais danser", répliqua simplement la jeune fille. Et sa voix bien trempée fut le glaive d'acier tranchant le fil usé et tremblottant de la voix maternelle.

* * *

— Pourquoi, Satan, as-tu frappé de ton aile noire et sinistre la blanche demeure du coin de la route? L'innocence et le bonheur ne s'y pensaient-ils pas hors de ta griffe?

* * *

Le soir, on frappe à la porte; un élégant cavalier, à l'oeil brillant, à l'allure séduisante, au verbe charmeur, au ton sans réplique:

— On danse ce soir, Mademoiselle y viendra sans doute?

Allez donc résister à l'invincible attrait; autant vaudrait au lièvre de briser les lacs du chasseur, à l'hirondelle de couper le filet de l'oiseleur.

N'est-ce pas, vieille mère, que tes rides paraissent bien laides devant la peau veloutée de ce frais visage; toute ta personne bien fanée devant cette fleur de jeunesse... Oh! cache-toi bien loin: jeunesse n'aura cure de tes larmes, ces larmes presque sèches d'une vieille carcasse à demi momifiée...

* * *

Vraiment, a-t-il bien fait de venir, le charmant cavalier. Voyez plutôt: quels tourbillons dans la salle, quel parfum de jeunesse et de gaieté et de vie luxuriante comme une flore tropicale: oh! ces gouttes de joie capiteuses comme un vieux Bourgogne dans la coupe des mortels!

Et ce plaisir de l'entraînement aux mains du superbe cavalier, beau entre tous, portant sur lui comme une couronne de gloire superflue les regards des spectateurs, tournant, voltigeant, sans égal pour le charme de sa tenue, pour la délicatesse exquise des bons mots. Ivresse incomparable, sous la lumière et dans la chaleur...

Jeune fille penserait-elle, songerait-elle, réfléchirait-elle?

* * *

... Là-bas, au coin de la route perdue entre les champs, la vieille égrene son chapelet. Bah! vieille mère, à quoi bon? Arrête tes larmes; et va jeter ton corps usé sur un grabat centenaire comme toi. Espères-tu que Dieu vienne arracher ta fille aux mains de Satan?

* * *

Or, écoutez la merveille. Dieu vint. Il y vint,

vous dis-je, comme au premier jour de la création, il marchait avec Adam. Il y vint, mais maintenant que la Rédemption est accomplie, ce fut Satan qui vint porter la grâce du Seigneur, son ennemi et son Maître.

Soudain, une flamme étrange s'allume aux yeux du plus beau des cavaliers que la terre ait jamais porté; un feu nouveau sort de tous ses membres; envahit la jolie danseuse...

Ces ongles! ! grand Dieu, sont-ce encore des ongles? Ongles? non: griffes. Comme ils pénètrent dans la chair tendre! Oh! l'insupportable douleur!

Mais regardez donc: regardez-moi cette énorme laidéur... C'est une brute. Horreur, mille fois horreur! détournons bien vite les yeux.

Et tout ce corps? Quelle puanteur s'en échappe, comme les âcres senteurs des égoûts souterrains: vite, vite, du parfum pour couvrir...

— "Non, non, mes bien chers: c'est moi en personne", clama Satan; car c'est lui: sauvons-nous bien loin.

— Que viens-tu faire dans cette lumière, bête des ténèbres? de quel droit?

— "De quel droit? mais du droit de l'hospitalité, du droit du plus fort, et du droit de Dieu aussi: (et un épouvantable blasphème sort de cette bouche effroyable) Dieu m'envoie Le venger!"

Et Satan souffla rageusement sa flamme; cracha sa bave immonde en nuages pesants sur les jolis corps de ces danseurs et de ces danseuses.

Horreur, horreur, horreur; et mille fois maudite l'heure qui nous a vu entrer dans cette antichambre de l'enfer, aux mains du superbe cavalier.

Où fuir? où se cacher? — Mais Satan les tient.

* * *

Je vous ai dit que là-bas, dans la maison perdue au coin de la route, la vieille mère avait prié, gémi; et l'Ange Gardien avait considéré ces larmes comme autrefois celles de Tobie; comme elles étaient d'une mère aimante, elles lui avaient paru des perles précieuses: et dans sa corbeille toute de fils d'or, il les avait déposées; avec soin, les couvrant de son aile, il les avait montées jusqu'au Trône du Très Haut. Et le Seigneur s'était souvenu qu'Il était déjà descendu de son Trône pour sauver des pécheurs, et Il jura de recommencer.

Vieille légende, actuelle toujours.

— Pourquoi, jeune fille, cette réponse trop dure pour une mère qui s'est usée pour toi? Pourquoi refuses-tu quelques perles de bonheur à celle qui a voulu en emplir la corbeille de ta vie? Pourquoi enfonces-tu tant d'épines dans une chair meurtrie pour te procurer les roses?

... Bah, laisse-moi donc préparer mes voies, répond Satan.

— Pourquoi, jeune fille, te laisses-tu gagner par cet ennui inexorable? Pourquoi un vent nouveau, noir comme les tourbillons de l'automne, te pousse-t-il légère et insouciant vers les grands océans du monde? Pourquoi cet étrange désir de l'inconnu, cette soif anxieuse d'aller au fond de la coupe?

... Bah, je l'envahis tranquillement, répond Satan.

— Pourquoi, jeune fille, cette désobéissance à ta vieille mère, pourquoi cette sortie seul-à-seul, pourquoi ce tête-à-tête trop enveloppant dans un fauteuil trop bien capitonné; pourquoi cette allure trop libre; pourquoi enfin...

... Je l'ai! elle est à moi, entonne joyeusement Satan.

(La Tempérance.)

JULIANUS.